

—Monsieur Joseph, fit Désiré, en remettant son chapeau, peut-on vous offrir un verre ?

—Mais volontiers, garçon ! répliqua le cocher dont la figure enluminée se dérida.

Une heure après, Désiré était de retour avenue Trudaine.

#### XIV.

Le lendemain matin, à huit heures précises, Désiré sonna it à la grande porte de l'hôtel de Noiville, rue de l'Université.

Un fiacre, pris par lui à la gare de Vincennes, où la veille au soir, il avait mis en dépôt une malle remplie d'effets achetés au Temple, l'avait amenée au but de son voyage.

—Ah ! c'est vous ! fit le concierge, ou plutôt le suisse, qui le reconnut aussitôt. Heure militaire ! cela va bien. Monsieur le comte tient essentiellement à l'exactitude. On m'avait annoncé votre arrivée. Je vais avertir monsieur Alexandre.

Un coup de sonnette prévint le valet de chambre, qui ne tarda pas à paraître au haut du perron.

—Me voici, monsieur, lui dit Désiré. J'ai amené ma malle. Où faut-il la déposer ?

—Pouvez-vous la porter seul ?

—Oui, monsieur.

—Alors, suivez-moi.

Désiré, qui était très vigoureux sous son aspect chétif, chargea la malle sur son dos avec l'aide du suisse, et emboîta le pas derrière monsieur Alexandre. Tous deux arrivèrent ainsi au deuxième étage, en passant par un escalier de service qui aboutissait à un long couloir sur lequel s'ouvraient plusieurs portes.

Le valet de chambre ouvrit l'une de ces portes et entra dans une pièce assez grande, bien éclairée et bien aérée, meublée d'un lit confortable, d'une armoire à portes pleines, d'une toilette munie de sa garniture, de quatre chaises et d'une table en noyer. Il y avait une cheminée ; et, sur la cheminée, se dressait une pendule de marbre flanquée de ses deux candélabres ornés de leurs bougies respectives.

—Bigre ! c'est coossu ici ! se dit Désiré. Et si c'est ainsi qu'on loge le groom, que doit ce être du bourgeois ?

—Les domestiques couchent habituellement au troisième étage, lui dit Alexandre, en l'aidant à se décharger de sa malle, mais je préfère que vous occupiez cette chambre. Vous serez plus près de l'escalier qui conduit aux grands appartements, et il y a une sonnette d'appel communiquant avec le cabinet de monsieur le comte.

—Bien, monsieur Alexandre.

—Monsieur le comte est prévenu de votre engagement, il désire vous voir ; dans un instant, je vous présenterai à lui. D'ici là, vous allez prendre avec moi connaissance des dispositions intérieures de l'hôtel, afin de n'être pas trop emprunté quand on aura besoin de vos services. Venez !

Alexandre sortit de la pièce, et Désiré referma la porte derrière eux.

Nous profiterons de l'occasion pour les suivre et visiter l'hôtel où vont se passer quelques-uns des événements les plus importants du drame que nous racontons.

L'hôtel de Noiville avait sur la rue de l'Université un développement d'environ quarante-cinq mètres. Le corps de bâtiment principal s'élevait entre cour et jardin. On arrivait dans la cour d'honneur par une large porte cochère, près de laquelle

s'ouvrait une porte bâtarde, servant aux allées et venues des piétons et des gens de la maison.

A droite, en entrant, on voyait la loge du concierge, petit bâtiment de construction solide. Au-delà de la loge s'étendaient les communs.

A gauche, s'élevaient les écuries et les remises, et au-dessus se trouvait la chambre destinée au logement du palefrenier.

L'hôtel lui-même était isolé au milieu de la cour par un large couloir, couvert d'une marquise en verre, et conduisant de chaque côté au jardin qui occupait le fond de la propriété. Le jardin vaste, bien planté, dessiné à l'anglaise, ayant des arbres séculaires, se terminait sur la rue de Verneuil par un mur élevé. A gauche, la rue de Poitier le bornait. A droite, les murailles des maisons voisines lui servaient de clôture.

L'escalier de service s'ouvrait dans le couloir de gauche. Dans le couloir de droite, une porte basse conduisait au sous-sol, occupé par l'office, les cuisines et les caves.

Au centre de l'hôtel, six marches abritées par une marquise aboutissaient à un large vestibule, au fond duquel on montait aux étages supérieurs.

Quatre pièces formaient le rez-de-chaussée. Un salon, une salle de billard, d'un côté. De l'autre, la salle à manger et un fumoir.

Les appartements particuliers du comte remplissaient le premier étage. Ils se composaient de deux chambres à coucher, d'un cabinet de toilette, d'un cabinet de travail, et de deux vastes salons.

Chaque pièce avait son entrée sur le couloir, et toutes les pièces communiquaient entre elles. Deux appartements plus petits et quelques chambres détachées composaient le deuxième étage, auquel on pouvait atteindre par deux escaliers assez petits, placés à droite et à gauche, à l'extrémité du couloir du premier étage.

Les chambres des domestiques, la plupart mansardées, étaient reléguées au troisième étage, ainsi qu'un certain nombre de pièces de débarras.

Alexandre conduisit Désiré d'étage en étage et de pièce en pièce, lui expliquant minutieusement les divers moyens de communication qui reliaient ce vaste ensemble.

Le groom gravait dans sa mémoire toute cette topographie compliquée, en homme qui étudie le terrain sur lequel il va livrer bataille. Une chose le frappa tout d'abord. C'est que, de la chambre qu'il allait occuper, il pourrait aller et venir sans éveiller l'attention de personne, passer d'un étage à l'autre, descendre même au jardin sans être vu.

—Nous allons avoir de l'encombrement pendant quelques jours, lui dit le valet de chambre.

—Comment cela, monsieur ?

—Les peintres, les tapissiers, viennent demain pour transformer en partie l'hôtel. Monsieur le comte se marie dans une douzaine de jours, et il faut naturellement changer une partie des aménagements, afin d'y recevoir dignement madame la comtesse.

Désiré s'inclina la tête pour toute réponse, comme si la chose lui était parfaitement égale, et comme si la nouvelle de ce mariage le laissait dans une complète indifférence.

—Tantôt, poursuivit le cocher, je vous montrerai la chambre à coucher de monsieur, qui va devenir celle de madame.

Cette revue terminée, Désiré, qui jugea qu'il n'avait jamais mieux employé son temps, descendit à l'office, où il prit sa part